

Jean 10,11-18

« Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père ».



Le bon berger
Mosaïque du mausolée de Galla Placidia (390-450), Ravenne (Italie)

Le bon berger

Dans le chapitre précédant, le Christ a suscité la controverse. Il a guéri un aveugle le jour du sabbat. Cela pose problème. On ne guérit pas quelqu'un le jour du sabbat. Quel est le poids d'une vie face à la Tradition, une loi, un principe ? Nous pouvons nous poser la question. Le Christ, lui, a choisi. Il passe outre ces interdits. La vie n'a pas de prix. Cela suscite un débat. On se pose la question de savoir de qui il tient sa mission, de Dieu ou du diable. La réponse se présente au chapitre 10, dès le verset 11. Le Christ affirme être le bon berger et sa mission est motivée par l'ordre qu'il a reçu de son Père.

Au temps du Christ, la vie est marquée par l'activité pastorale. Dès lors, le langage usité dans le texte est familier. Par ce biais, le Christ est proche de tous. Et, en affirmant être le bon berger, il adresse une petite pique à l'encontre de ses détracteurs. Pourquoi, en effet, préciser qu'il est le « bon » berger si ce n'est que par l'existence de mauvais bergers. Ceux-ci égarent leur peuple ou s'éloignent de ses préoccupations. Comme c'est le cas, lorsqu'ils chassent de la synagogue l'aveugle guéri. Fidèles aux prescriptions, ils oublient l'essence même de leur mission qui devrait les ouvrir au service des personnes en difficulté. En ce sens, l'attitude du Christ leur sert de leçon. Il rassemble comme un berger rassemble son troupeau et en prend soin : « Voici le Seigneur, l'Eternel, (...) comme un berger, il fait paître son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, il les portera dans son sein, il conduira les brebis qui allaitent » Esaïe 40,11. Mais son rôle est bien plus vaste. Il affirme donner sa vie à ses brebis. Cette vie, cette âme, ce moi, il le donne intégralement. Il se voue corps et âme à sa mission, pour l'autre. A ce stade, nous pouvons parler de vocation. En effet, l'évangile évoque la manière d'être du Christ, manière qui tranche avec celle de quelques-uns de ses contemporains, moins enclins à recevoir l'inattendu de Dieu. Libre de certains contingents matériels, il affiche une orientation résolument humaine. Son activité est centrée autour de ce fragile équilibre qui s'établit entre lui et les Hommes, au gré des rencontres. Il cherche à faire coïncider l'Homme et le divin. Pour cela, le temps appartient au temps. Rien ne presse. Là où il est, il sème pour Dieu, en conscience et adéquation avec l'amour de son Père.

Personnage public, le Christ s'investit et s'implique parfois avec abnégation. Ce faisant, il s'expose. Ses faits et gestes sont connus de tous. Certains sont critiqués. Pour autant, il ne fuit pas devant ses responsabilités. Il guérit. Il soigne. Il écoute. Il enseigne. Qu'importe l'humeur, il persévère. S'il le faut, il se retire un moment ; il maintient un peu de distance entre lui et ses détracteurs. Mais là où il se trouve, il agit. Dans le fond, il œuvre, désintéressé de lui-même, mais non de l'autre. L'autre est sa raison d'être. Pour lui, il assume ses prises de positions comme il le fait de ses peurs, de ses doutes, de ses angoisses. La cause est grande comme sa cause est noble. Agissant selon le cœur de Dieu, le Christ est disponible pour autrui, cet autre, qu'il appelle « ses brebis » ; ce qui ici, n'a rien de péjoratif. Il noue une relation d'égal à égal pour guider chacun vers Dieu, son Père, notre Père.